48e ANNÉE. — N° 16.816
DIRECTION & ADMINISTRATION: 4, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

MERCREDI 17 JUILLET 1918
SAINTE MARCELINE
SOLEIL : lever 5h33 ; coucher 8h43
LUNE : P. Q. le 16 ; pleine le 23

La "politique nouvelle"

Deuxième article

La « politique nouvelle » pour porter les fruits qu'en attend M. Charles Chaumet, député de la Gironde, doit être la résultante de la collaboration, non plus seulement des députés, mais aussi des commerçants, des industriels, des Chambres de commerce, des divers groupements professionnels exerçant leur action sur les Assemblées représentatives. Nous ne sommes pas une véritable démocratie. Sans verser dans les utopies du gouvernement direct on peut concevoir un autre régime que celui qui consiste à réunir tous les quatre ans les citoyens dans leurs collèges électoraux à l'effet d'élire leurs députés auxquels ils s'en rapporteront ensuite pour résoudre pendant la période de toute une législature les différents problèmes qui composent la vie nationale. Ce n'est là que l'apparence de la démocratie. En réalité, nous abdiquons entre les mains de nos élus, des gouvernants et des administrations, après avoir été seulement l'espace d'une journée, « le peuple souverain ». La véritable démocratie exige le contact continu entre le Parlement et le pays en vue d'une étroite collaboration dans la conduite des affaires publiques.

La loi sur les syndicats, le droit d'association, la liberté de la presse, le droit de réunion, constituent autant d'armes dont une démocratie réellement digne de ce nom doit savoir se servir si elle veut assurer à la vie nationale le développement qui fera de la France une nation puissante et prospère. A l'accomplissement de cette œuvre régénératrice, M. Chaumet convie les fédérations de syndicats ouvriers, les grandes associations industrielles et commerciales, les sociétés scientifiques, littéraires et artistiques qu'il voudrait être de véritables « foyers toujours ardents de progrès ».

« L'heure est favorable, dit-il, pour enlever la direction politique du pays aux politiciens professionnels, puisque ce sont surtout des problèmes économiques et des questions sociales que nous avons maintenant à résoudre » Et tout d'abord, il déclare qu'il est « de ceux qui espèrent fermement qu'après la guerre nous pourrons constituer la Société des Nations ». Il peut en parler savamment, lui qui est président du groupe parlementaire français, qui depuis quatre ans étudie avec les délégués des Parlements de la Grande-Bretagne, de l'Italie, du Japon, de la Belgique, de la Serbie et du Portugal, la question d'une entente interalliée du commerce. Londres après Paris et Rome, a vu, ces jours derniers, se réunir la troisième Conférence interalliée qui a voté une énergique résolution déclarant que, « de même que les alliés sont ligués pour la guerre, de même ils doivent se liguer pour le commerce, pour le développement de leurs pays respectifs et la protection de leurs intérêts après la guerre. » C'est le moyen véritablement efficace pour triompher économiquement des empires centraux qui ont organisé le *Mittel-Europa* et un acheminement vers la formation de cette Société des Nations dont, après l'abbé de Saint-Pierre, l'éminent président Wilson s'est institué l'infatigable champion.

M. Chaumet est encore de ceux qui désireraient voir voter les femmes. « Après avoir accordé le suffrage universel à tous les hommes, même les plus ignorants, les plus arriérés, de quel droit le refuserions-nous aux femmes ? » M. Chaumet est tourmenté par le problème de la natalité. Les femmes seront, après la guerre, encore beaucoup plus nombreuses que les hommes. « Oserons-nous aborder l'examen de cette angoissante question de la natalité, sans que les femmes puissent y participer ? » Il ne le croit pas. « Le suffrage universel est le fondement de la démocratie : il doit être intégral. »

M. Chaumet estime en outre qu'il est désirable « qu'interviennent entre les syndicats ouvriers et les syndicats patronaux des contrats collectifs de travail, précis, clairs, loyalement appliqués de part et d'autre, avec, en cas de contestation des clauses d'arbitrage obligatoire ». Préoccupé de l'amélioration intellectuelle et morale autant que matérielle des ouvriers, il demande qu'étroitement associés à l'étude des grands problèmes économiques, on résolve avec leur concours la crise de l'apprentissage et qu'on institue un enseignement professionnel vraiment pratique. Il condamne la politique de consortiums et de monopoles adoptée depuis la guerre. « Nous la subissons pendant la guerre; nous sommes résolus, dit-il avec force, à ne la point supporter après. » C'est que le vaillant député est pour les libres initiatives que stimule toujours l'intérêt personnel et qui sont dans notre génie national. « Chez nous, les conceptions hardies et fécondes viennent des particuliers, et c'est trop souvent l'Etat qui les décourage et les paralyse. »

« Il faudrait pourtant, si nous désirons la prospérité économique de la France, consentir, dit plus loin avec humour M. Chaumet, à ce que nos concitoyens puissent gagner de l'argent. » Il a cent fois raison, mais les entreprises hardies ont toujours contre elles la routine des bureaux. Cette malfaisante influence n'échappe pas à M. Chaumet qui demande « la transformation radicale de toutes nos administrations qui ne sont pas instituées pour la commodité des fonctionnaires, mais pour le service des contribuables. » Mais nous en avons assez dit pour montrer combien est substantielle la brochure de l'ancien ministre de la marine. D'autres réformes, qu'il préconise, seraient encore à signaler. Nous laissons au lecteur le plaisir de compléter lui-même ce trop insuffisant exposé en se procurant la brochure qu'il trouvera aux bureaux de l'Action nationale, 18, rue Duphot, à Paris.

Alban DERROJA.

La "carte rose" des disparus

Paris, 16 juillet. — Pour chacun des prisonniers français des dernières offensives allemandes, l'avis « disparu » a été transmis aux familles; celles-ci attendent dans une douloureuse inquiétude la « carte rose » venue d'Allemagne, premier signe de vie qu'il est permis au prisonnier d'adresser à sa famille.

Aux termes de l'accord conclu en mars entre les gouvernements français et allemand, tout prisonnier est autorisé à adresser à sa famille, dans le délai de huit jours qui suit sa capture, une carte faisant connaître s'il est blessé, la gravité de sa blessure et le camp où il se trouve interné. Ces cartes, de couleur rose, doivent être acheminées le plus rapidement possible, sans être soumises aux formalités de la censure.

Les familles françaises attendent et s'inquiètent, les semaines passent. Ce n'est, en effet, jamais avant un mois, après la date de la capture que la « carte rose » parvient à la famille du disparu; le plus souvent même le silence angoissant se prolonge pendant deux et trois mois.

Nous écrivons ceci dans le but de rassurer les familles qui s'inquiètent souvent de n'avoir aucune nouvelle de ceux qui ont été portés disparus.

LIRE dans *La Gironde* les Dernières nouvelles, à midi

Chemiserie nationale

L'Etat-providence prend de plus en plus au sérieux ses fonctions de fournisseur en tous genres pendant la guerre. Il a été un cordonnier médiocre, en ce sens qu'auprès de lui peu d'élus ont trouvé chaussure à leur pied. De petites étiquettes imprimées, à demeure dans toutes les vitrines des chausseurs, apprennent aux clients qu'il n'y a plus de chaussure nationale. « Comme l'a dit Dante : « Laissez toute espérance, vous qui entrez... »

Cette demi-faillite n'effraie pas l'Etat. Il était chausseur, il veut maintenant se faire manteau-bleu. Il habillera en tissu national les évacués, les réfugiés, les allocataires, puis les employés des grandes administrations. Le contribuable vulgaire s'accommodera des laissés pour compte. L'économie sera de 50 % sur les prix du commerce. Mais la chaussure et l'étoffe nationales nous avaient été promises : « elles tiendront », et se montreront ainsi à la page de l'actualité. Or, voici qu'on nous annonce une fourniture plus délicate pour l'administration : la bonneterie nationale. Nous allons avoir la chemise nationale et le caleçon national.

Ces articles, en coton, seront fabriqués et vendus à des prix très abordables. Les fabricants et les confectionneurs sacrifient sur l'autel de la patrie leur petit bénéfice, et l'Etat leur fournit la matière première à des conditions avantageuses. L'union sacrée du producteur et du commerçant, au profit du consommateur, quel rêve !

On nous laisse entendre que la chemise de femme n'aura pas toute la légèreté et la grâce des demi-voiles de ces dames dans les journaux illustrés, même ceux de modes... Ces « impondérables » n'ont rien d'un tissu destiné à résister, en effet. Ce sont des apparences, des nuages, des transparences. Elles protègent peu et ne défendent pas du tout. Les moralistes et les lingères assurent, d'ailleurs, que la chemise de femme se fait de plus en plus courte en haut et en bas, de plus en plus illusoire. L'Etat voudrait-il restaurer par un acte d'autorité la chemise de nos mères ? Ce dessein ne cadrerait guère avec le souci des restrictions actuelles.

Mais il y aura là pour nos « citoyennes » l'occasion d'affirmer héroïquement leur civisme. En portant la chemise nationale comme un cilice, elles s'imposeront une petite gêne qu'elles offriront gentiment à la patrie. On ne leur demande pas de la garder jusqu'à la fin de la guerre, comme cette archiduchesse Isabelle, fille de Philippe II, qui avait fait le vœu de garder sa chemise jusqu'à ce que son mari, qui faisait le siège d'Ostende, eût pris la ville. On sait qu'elle la garda trois ans, et que la couleur du tissu en garda le nom d'Isabelle...

Nos Françaises ne mettent pas là leur héroïsme et leur amour de la bonneterie nationale. Elles seraient peut-être tentées de jeter leur bonneterie par-dessus les moulins !

P. B.

Haïti déclare la guerre à l'Allemagne

Port-au-Prince, 16 juillet. — Le Conseil d'Etat, agissant conformément aux pouvoirs que lui accorde la nouvelle Constitution, a voté à l'unanimité la déclaration de guerre à l'Allemagne.

La Guerre aérienne

La ville rhénane de Gladbach bombardée par les alliés

La Haye, 16 juillet. — Dans la nuit du 12 au 13 juillet, des avions alliés ont exécuté un bombardement magnifiquement réussi de la gare de Gladbach.

Suivant les voyageurs venus de l'Allemagne, et les employés de chemins de fer eux-mêmes, la gare de Gladbach a été réduite en cendres, et les croisements d'aiguillage ont été détruits sur une large étendue. La circulation des trains entre l'Allemagne et la Hollande, qui était auparavant de douze par jour dans chaque sens, a été réduite hier à deux venant d'Allemagne.

Gladbach, ville de 17,000 habitants, dans la Prusse rhénale, à 40 kilomètres au nord-ouest de Cologne.

Fructueux bombardements

Les voies ferrées à ROULERS, les dépôts de munitions à WARNETON et à BAPAUME, les docks de BRUGES ont été copieusement bombardés ainsi que les travailleurs occupés au dragage à ZEEBRUGGE.

Bruges fortement bombardé par les aviateurs anglais

Amsterdam, 15 juillet. — **On mande de Berlin que les aviateurs britanniques ont de nouveau bombardé Bruges, causant des dommages considérables.**

Le bombardement de Paris

Paris, 16 juillet. — **Le bombardement de la région parisienne par pièces à longue portée a continué aujourd'hui.**

Paris, 15 juillet. — Dès que le canon allemand a recommencé son tir sur la région parisienne, le Président de la République s'est rendu sur le point de chute et est allé visiter les victimes.

Une grave affaire

LE TRAFIC DES WAGONS DANS LE MIDI

Paris, 16 juillet. — L'enquête menée par la police et par l'autorité militaire sur le trafic de location de wagons, qui s'effectuait en grand dans une région du Midi, a abouti à plusieurs importantes arrestations et dévoilé les agissements coupables d'une bande noire parfaitement organisée, et qui opérait avec l'aide de certaines complicités administratives.

Le conseil de guerre est saisi de l'affaire. D'autres arrestations sont probables.

Le commissariat des affaires de guerre franco-américain

Paris, 16 juillet. — Le « Journal officiel » publie ce matin un arrêté aux termes duquel le commissariat des affaires de guerre franco-américain comprend, sous l'autorité de M. André Tardieu, commissaire général, assisté d'un délégué qui le remplace pendant ses absences, les services suivants :

1° Cabinet et secrétariat général; 2° affaires militaires; 3° finances et achats; 4° transports maritimes et blocus; 5° affaires administratives et techniques; 6° information presse et œuvres d'assistance.

M. Ganne, professeur à l'Ecole centrale des arts et manufactures, inspecteur général de l'enseignement technique, ancien directeur du service des fabrications de guerre au haut commissariat de la République française aux Etats-Unis, capitaine d'artillerie territoriale en congé, est désigné comme délégué du commissaire général.

Le premier effort de l'ennemi semble brisé

Leurs gains insignifiants de la première journée, les Boches les ont payés de pertes énormes

Dans leur brillante contre-attaque les Américains ont fait environ 1,500 prisonniers

Paris, 16 juillet. — Malgré les précautions minutieuses prises par Ludendorff pour dissimuler ses intentions, l'ennemi n'a pas obtenu l'effet de surprise qui lui avait valu son succès du chemin des Dames. Il s'est immédiatement et partout heurté à une admirable résistance des troupes franco-italo-américaines.

Autant qu'on en peut juger par les péripéties de la première journée de cette grandiose bataille de Marne et Champagne, les Allemands ont payé très cher cette aventure sans obtenir des résultats ayant une importance réelle. Complètement dominés sur la presque totalité du front d'attaque, ce n'est que dans le secteur de la Marne qu'ils avaient pu, au début de l'action, enregistrer une avance notable qui leur fut ensuite enlevée par des contre-attaques irrésistibles.

***

Ce secteur de la Marne, compris entre Château-Thierry et Dormans, fut le théâtre d'une lutte des plus mouvementées. Entre Château-Thierry et Dormans, même jusqu'à Châtillon, la rivière forme une série de boucles particulièrement favorables aux infiltrations de bataillons audacieux. De ce fait, ces infiltrations se sont produites et dans la boucle Fossoy-Reuilly, et dans la boucle Reuilly-Dormans, et dans les sinuosités qui marquent le cours de la rivière entre Dormans et Châtillon. Là, les soldats du général D... eurent à supporter l'effort des meilleures divisions ennemies, que Ludendorff avait massées à cet endroit pour les pousser le plus loin possible. Dès les premières heures de la matinée, les Allemands, au prix de pertes considérables, parvinrent à franchir la Marne à Reuilly et à Dormans, et s'avancèrent au sud de la rivière, de 10 kilomètres sur un front de 15 kilomètres

Ce succès initial aurait pu devenir dangereux pour nous si les divisions américaines, qui constituaient la gauche de notre armée, n'eussent assitôt superbement réagi. Les troupes américaines ont montré de quoi elles seront capables quand elles seront la formidable masse que constituera l'incessant afflux de divisions nouvelles.

Avec un élan magnifique, elles revinrent à la charge et bousculèrent les Allemands, qui se croyaient déjà vainqueurs. Elle regagnèrent tout le terrain perdu, et les refoulèrent sur l'autre rive de la Marne depuis l'est de Château-Thierry jusqu'à Reuilly, c'est-à-dire sur un front de dix kilomètres. Sur le reste de ce secteur, de Reuilly à Dormans, les Allemands perdirent également la majeure partie du terrain conquis, et ne purent se maintenir que sur une bande de trois à quatre kilomètres de largeur le long de la rivière. C'est à peu près le seul gain appréciable que leur ait apporté la journée.

***

Dans le secteur entre Dormans et Reims, tenu par les troupes franco-italiennes, sous les ordres du général B..., la lutte s'est déroulée toute la journée sur notre première ligne. L'ennemi s'est heurté à une résistance des plus efficaces. Il y a eu quelques fluctuations de notre front qui nulle part n'ont dépassé 4 à 500 mètres.. L'échec de l'attaque dans l'ensemble a donc été ici bien caractérisé.

Autour de Reims, les Allemands, qui paraissaient attendre les résultats des attaques de flanc sur la Marne et en Champagne, n'ont pas été très mordants. En revanche, dans le secteur à l'est de la ville jusqu'à Massiges, ils ont fourni un effort formidable. Les Allemands n'avaient fait jusqu'ici qu'esquisser des actions de détail, notamment lorsqu'ils ont attaqué le fort de la Pompelle. C'est donc de ce côté que se trouve véritablement le nouveau champ de bataille, c'est celui où en 1917 nous avions conquis le massif de Moronvilliers et où, plus à l'est encore, en septembre 1915, nous avions nous-mêmes, en direction de Vouziers, prononcé une offensive qui nous avait portés jusqu'à Tahure et jusqu'à la ligne du chemin de fer de Challerange. On se souvient de ces localités devenues historiques : Auberive, Souain, Perthes-les-Hurlus, Massiges, la Main-de-Massiges. Les voici de nouveau à l'honneur. De ce côté non plus, l'ennemi ne peut se targuer d'avoir réussi dans son entreprise.

Deux principales attaques se sont dessinées : la première, au nord de la Vesles, entre le fort de la Pompelle et la ferme des Marquises, au nord de Prunay; la seconde, un peu plus à l'est, au nord de Prosnes et de Souain. Les troupes du général G..., le glorieux mutilé, ont brillamment soutenu leur réputation de vaillance et ont complètement brisé l'élan de l'ennemi. Sur tout l'ensemble de ce secteur, les vagues d'assaut ont été arrêtées sur nos fils barbelés. Le spectacle que présentait ce fort hier soir était vraiment terrifiant. On apercevait sur plusieurs kilomètres d'énormes amoncellements de cadavres, ainsi que les débris de nombreux tanks qui avaient appuyé l'attaque.

***

Tels sont les résultats de cette première passe d'armes. Ainsi qu'on l'a appris par les documents saisis sur les prisonniers, *les Allemands comptaient être hier soir à Epernay et aujourd'hui à Châlons et à Sézanne.* Nos héroïques soldats, aidés par nos vaillants alliés, leur ont barré la route. On évalue environ à 70 divisions les effectifs dont le général allemand dispose sur ce front d'attaque. Il ne les a naturellement pas jetées toutes au feu, mais on croit qu'il a dû en engager une quarantaine. Malgré leurs sacrifices, elles seront encore aujourd'hui au combat. Renforcées, sont-elles en état de triompher de notre résistance ? Il est évident qu'elles ont pour objectif de faire tomber toute la montagne de Reims, qu'elles essaient d'entourer par l'ouest et par l'est.

LES NOMS SOULIGNES SONT CEUX QUI FIGURENT DANS LE COMMUNIQUE DU 15 JUILLET (23 HEURES).

Paris, 16 juillet. — Le Communiqué d'aujourd'hui, 14 heures, signale la violence redoublée des attaques exécutées par les Allemands dans la soirée d'hier pour accentuer les quelques avantages qu'ils avaient remportés au sud de la Marne, dans la région de Châtillon-sur-Marne. Il dit la magnifique résistance opposée par les Américains et leur brillante contre-attaque.

En résumé, l'ennemi n'a pas dépassé le plateau compris entre le sud de la Marne et le ruisseau qui passe à Saint-Agnan-la-Chapelle, au nord de la Marne. Il a très peu progressé à l'est de Reims; ses troupes, épuisées par les durs combats livrés et les lourdes pertes subies, n'ont pu entamer nos positions de première ligne.

Dans l'ensemble, notre situation reste donc très favorable. L'offensive paraît ne pas devoir réussir, et il serait possible que l'ennemi n'y persistât pas.

Général MARABAIL.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 15 juillet (23 heures)

L'attaque allemande déclanchée ce matin vers 4 h. 30, s'est poursuivie toute la journée de part et d'autre de REIMS avec une égale violence.

A l'OUEST DE REIMS, des combats acharnés se sont livrés dans la région de REUILLY-COURTHESY-VASSY, au sud de la MARNE, que l'ennemi a réussi à franchir en quelques points entre FOSSOY et DORMANS.

Une contre-attaque vivement menée par les troupes américaines a réussi à refouler sur la rive nord des éléments ennemis qui avaient atteint la rive sud à l'ouest de FOSSOY.

Entre DORMANS et REIMS, les troupes franco-italiennes résistent avec ténacité sur la ligne CHATILLON-SUR-MARNE-CUCHERY-MARFAUX-BOUILLY.

A L'EST DE REIMS, l'attaque ennemie qui s'est étendue de SILLERY à la MAIN DE MASSIGES s'est heurtée à une défense irréductible.

L'ennemi a multiplié ses efforts sur PRUNAY et LES MARQUISES, sur les régions au nord de PROSNES et de SOUAIN et n'a pu, en dépit d'attaques répétées, entamer notre position de combat.

Dormans et Fossoy se trouvent respectivement à 35 et 45 kilomètres au sud-ouest de Reims.

Du 16 Juillet (14 heures)

La bataille a continué vers la fin de l'après-midi et dans la soirée d'hier avec une violence redoublée.

Entre CHATEAU-THIERRY et REIMS, l'ennemi, accentuant ses efforts pour élargir ses avantages, a lancé de furieuses attaques. Les combats ont été particulièrement acharnés au SUD DE LA MARNE et dans la région de CHATILLON.

Les troupes franco-américaines ont magnifiquement résisté à l'ennemi et contre-attaqué à plusieurs reprises avec vigueur.

Au sud de la Marne, les Allemands n'ont un dépasser la ligne SAINT-AGNAN-LA CHAPELLE-MONTHODON- la FORET DE BOUQUIGNY. Nous avons fait dans cette région un millier de prisonniers. MAREUIL-LE-PORT est tenu par nous.

Au nord de la Marne, nous avons maintenu l'ennemi aux abords sud de Châtillon et aux lisières sud-est des bois de RODEMAT. Aucun changement appréciable sur le reste de la ligne. L'ennemi n'a fait aucune tentative au cours de la nuit.

Sur le front, à l'EST DE REIMS, les Allemands, épuisés par la lutte infructueuse engagée par eux dans la journée d'hier, n'ont pu dépasser dans notre zone de couverture une ligne jalonnée par PRUNAY, la lisière sud du bois, au nord de la chaussée romaine jusqu'à la SUIPPE, et la région au nord de SOUAIN, de PERTHES-LES-HURLUS.

Notre position de combat n'a été entamée nulle part. Au dire des prisonniers, les pertes subies par les Allemands dans la première journée de la bataille ont été extrêmement élevées.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 15 juillet (soir)

Ce matin, nous avons de nouveau avancé légèrement notre ligne aux environs de VILLERS-BRETONNEUX et repoussé un raid ennemi sur un de nos petits postes.

Le nombre de prisonniers faits par nous dans les opérations d'hier au BOIS DE RIDGE est de trois cent vingt-huit.

Rien d'autre à signaler sur le reste du front britannique.

Du 16 Juillet (après-midi)

Des troupes néo-zélandaises ont exécuté hier avec succès un raid dans le voisinage d'HERBUTERNE, capturant plus de trente prisonniers et douze mitrailleuses.

Pendant la nuit, après un vif combat, nous avons de nouveau amélioré légèrement notre ligne dans le secteur de VILLERS-BRETONNEUX. Nous avons fait quelques prisoniers près de LOCON.

Au sud-ouest d'ALBERT, l'artillerie ennemie a été active, ainsi que sur divers points du secteur du front britannique.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

Du 16 juillet (15 heures)

A L'EST DE CHATEAU-THIERRY, où l'ennemi avait réussi, ce matin, à traverser la Marne, dans notre secteur, et à réaliser quelques progrès, nos troupes ont contre-attaqué et ont refoulé l'adversaire jusqu'à la Marne. Elles ont fait cinq cents prisonniers.

DANS LES VOSGES, cinq coups de main déclanché par l'ennemi ont été repoussés par nos feux.

Les débuts de la bataille

(De notre correspondant spécial accrédité auprès des armées)

Aux armées, 15 juillet. — L'attaque allemande générale a commencé ce matin au petit jour, de Château-Thierry à l'ouest de Reims, et de Sillery à la Main-de-Massiges. D'un côté quarante kilomètres de front, et de l'autre trente-six. Départ classique, c'est-à-dire émissions de gaz et bombardement par obus toxiques, puis courte préparation par grosse artillerie. L'ennemi, lançant ensuite son infanterie, tâche d'exploiter sur une immense étendue l'impression de surprise qu'il espère avoir obtenue. Mais celle-ci ne lui réussit pas comme précédemment. Dès les premières heures, la résistance est très vive, l'artillerie et les mitrailleuses fauchent durement l'assaillant.

Le plan de l'ennemi apparaît très net. Le saillant de Reims n'est pas attaqué de front. L'adversaire, attaquant à la fois des deux côtés au-dessous de la ville, a pour but de contourner la montagne de Reims et de faire tomber la position comme un fruit mûr.

La Marne franchie, après une concentration d'infanterie entre Dormans et Château-Thierry, le coup asséné par les Allemands est, comme il fallait s'y attendre, d'une violence extrême. De nombreuses batteries ont été amenées par l'ennemi sur les plateaux surplombant la Marne et font rage sur nos arrières. Le ciel, chargé d'orage, est obscurci encore par les explosions formidables. Quelques ondées purifient l'atmosphère, puis le soleil vient éclairer la vallée de la Marne.

La bataille se fait d'heure en heure plus mouvante, si l'on peut dire. Les Allemands ont franchi la rivière, mais non sans y laisser une grande quantité de cadavres.

L'avance réalisée n'est connue sur place que de façon imprécise. Les résultats d'ensemble se contredisent à chaque instant. L'ennemi ayant pénétré ce matin dans tel village en est chassé à midi; il le reprend une heure après. Je laisse au Communiqué le soin d'établir le bilan d'une action de telle envergure.

Nos lignes défensives ont fait subir à l'infanterie ennemie des pertes considérables; les divisions boches ont éprouvé que cette nouvelle offensive ne ressemble en rien à la précédente pour les facilités d'infiltration et de pénétration; de puissantes lignes de feu ont dressé devant les bataillons ennemis de multiples obstacles. Il serait prématuré de donner des chiffres concernant le nombre des divisions engagées par le commandement allemand.

Les instructions de Ludendorff, en vue de l'offensive qui vient de commencer, disent que seule une attaque menée à fond entraîne de gros résultats. Si la première rupture réussit, les régiments se frayeront leur route en combattant. Les recommandations faites aux régiments conseillent l'attaque à fond, avec usage d'artillerie lourde et légère venant en aide à l'artillerie d'accompagnement, la tactique des compagnies déployées en petits groupes, la première percée par les les strosstrupp avec des minces lignes de tirailleurs maintenant la liaison entre eux. L'instruction Ludendorff ajoute que l'esprit offensif de l'infanterie, sa capacité de marche, son endurance et son esprit de sacrifice sont à la base du succès.

Tous les renseignements que je recueille dans la chaleur du combat prouvent que c'est en effet surtout l'esprit de sacrifice qui a été exigé des troupes allemandes. La poche creusée au sud de la Marne est gorgée de sang boche. Les compagnies allemandes ont jonché les bois et les routes de cadavres. Nos aviateurs ont bombardé terriblement les rassemblements, les passages de ponts.

L'action à l'est de Reims n'est pas moins sanglante pour l'ennemi. La ruée sur la voie Romaine est une déception. Encore quelques jours d'une offensive de cette espèce, et l'adversaire sera jugulé.

Emile THOMAS.

Ce n'est peut-être pas l'attaque principale

Front français, 16 juillet. — **Le but apparent, immédiat des Allemands est de prendre Reims, et leur objectif ultérieur, d'occuper Châlons. Mais on n'est pas absolument certain que l'attaque déclanchée hier soit la principale offensive projetée par l'état-major allemand.**

Pas trois kilomètres au lieu de vingt !

Front français, 16 juillet. — D'après les ordres trouvés sur les prisonniers, l'avance, dès la première journées, devait être de 20 kilomètres sur tout le front d'attaque. Dans l'ensemble du front affecté par l'attaque, elle n'en a pas atteint trois.

Les Armées ennemies

Paris, 16 juillet. — Dans la bataille de Champagne, le kronprinz impérial commande en chef l'attaque, qui est conduite à l'ouest de Reims par l'armée Britz von Below, appuyée à droite par l'armée von Boehm, et à l'est de Reims par l'armée von Einem, appuyée à gauche par les armées de von Gallwitz, qui tiennent l'Argonne et la région de Verdun.

L'armée von Below était disposée face au sud-est, à peu près sur la route de Reims à Verneuil et Dormans, bordant la Marne entre ces deux localités. L'armée von Below a pour objectif, au nord de la Marne, le puissant massif de la montagne de Reims, qu'elle a abordé depuis la Marne à Verneuil jusqu'à Vrigny, situé au pied des dernières pentes.

L'armée von Einem était placée face au sud, sur ce front de Champagne que jalonnent tant de noms connus : Moronvillers, Saint-Souplet, Souain, Tahure, Massiges. L'armée von Einem, débordant la montagne de Reims par l'est, a pour axe de son mouvement la grand'route de Suippes et Châlons, orientée nord-sud.

Par doses massives

Front français, 16 juillet. — Les Allemands ont employé les procédés habituels de leurs grandes offensives, massant des troupes très denses sur des fronts étroits, de façon à effectuer des percées qui permissent ultérieurement la manœuvre.

Nos canons ont devancé les leurs

Front français, 16 juillet. — La préparation d'artillerie ennemie, comprenant des masses d'obus toxiques et fumigènes, commença à minuit 10. Mais nos tirs de contre-préparation avaient commencé à 23 heures. A 4 heures 30, l'infanterie s'élançait à l'assaut et subissait aussitôt des pertes très élevées.

Un enfer

Front français, 16 juillet. — On se fera une idée de la violence des combats livrés sur la Marne par le texte suivant d'un message porté par pigeon voyageur capturé dans nos lignes. Ce message allemand disait : « C'est un enfer que de traverser la Marne. »

Epuisement prématuré

Front français, 16 juillet. — Selon des ordres trouvés sur les prisonniers, une des divisions ennemies qui devaient seulement participer à l'offensive les deuxième et troisième jours a été engagée hier à midi. A 11 heures du matin, des divisions étaient forcées de céder la place à des divisions fraîches, ce qui montre les pertes extraordinaires de l'ennemi..

Nos aviateurs font sauter des ponts

Front français, 16 juillet. — Notre aviation, très active, a harcelé l'ennemi, réussissant même à détruire deux des ponts hâtivement jetés par les pontonniers. Au moment où ils ont sauté, ces ponts étaient encombrés de troupes allemandes qui cherchaient à s'élancer sur l'autre rive de la rivière.

La manœuvre contre la montagne de Reims

Front français, 16 juillet. — Il est manifeste que le haut commandement allemand a voulu dans cette offensive régler la question de la montagne de Reims. La ville de Reims, qui est en réalité un massif montagneux s'élevant entre Reims et Epernay sur une longueur d'une vingtaine de kilomètres, et dominant la plaine qui s'étend tout autour d'elle de près de 300 mètres environ, est une position stratégique de premier ordre, qui constitue une menace permanente sur le flanc ennemi dans la direction du nord-ouest.

N'osant aborder de face les défenses de cette importante position, il essaya de la faire tomber en l'encerclant. Dès le matin, les efforts de l'ennemi ont été des plus violents sur les deux branches de la tenaille; l'attaque de l'est a été brisée par notre résistance sans avoir pu atteindre la voie Romaine, située à trois ou quatre kilomètres de nos premières lignes. L'attaque de l'ouest a conduit l'ennemi sur le plateau au sud de la Marne. En Somme, l'effort ennemi contenu sur tout le front, n'a pu dépasser notre zone de couverture.

Bilan de la première journée : Gros échec pour l'ennemi

Front français, 16 juillet. — La première journée de la quatrième grande offensive allemande est un gros échec pour l'ennemi. Sur tout le front d'attaque, situé à l'est de Reims et s'étendant entre Sillery et la Main-de-Massiges, sur une quarantaine de kilomètres, l'ennemi n'a pu franchir notre position de combat. L'avance de 2 à 3 kilomètres qu'il a pu réaliser sur ce front peut être considérée comme absolument nulle en raison de l'effort employé, du nombre des troupes engagées et des pertes subies.

Ils venaient de loin !

Front français, 16 juillet. — Les prisonniers que nous avons faits à une division bavaroise ont déclaré qu'ils venaient de fort loin, et qu'arrivés à deux heures du matin, ils avaient été jetés dans la fournaise à quatre heures et demie.

L'ennemi est d'une extraordinaire discrétion

Genève, 16 juillet. — Dans leur communiqué du 15 après-midi, les Allemands ne disent mot de leur attaque, et celui du soir enregistre avec beaucoup de réserve le commencement de la partie, se contentant de dire que, sur plusieurs points à l'ouest et à l'est de Reims, les troupes ont pénétré dans les positions françaises (sic). On ne dirait pas moins pour des coups de main !

L'ennemi use de balles explosives

Washington, 16 juillet. — Le correspondant auprès de l'armée américaine sur la Marne télégraphie que l'examen des munitions de mitrailleuses récemment capturées démontre que les Allemands font usage des balles explosives. Lorsque la cartouche est intacte, elle a le même aspect que les autres, mais lorsque la balle en est détachée, on s'aperçoit qu'elle est creuse à la base, et que le vide est rempli avec un explosif puissant. Au contact, la balle explose et occasionne des déchirures, au lieu de faire une blessure nette ordinaire.

A la Chambre des communes

Londres, 15 juillet. — A la Chambre des communes, le ministre M. Bonar Law a annoncé que M. Lloyd George a été en communication téléphonique avec le G. Q. G. et que, **suivant le rapport du général Foch, celui-ci était satisfait des résultats des combats d'aujourd'hui.** (Applaudissements.)

M. Bonar Law a lu ensuite le Communiqué suivant :

« De bonne heure, ce matin, l'ennemi a attaqué sur un front de 90 kilomètres, assez également divisé à l'est et à l'ouest de Reims. La ville de Reims n'a pas été attaquée.

» Au sud de la Marne, les Américains, exécutant une brillante contre-attaque, ont repoussé l'ennemi et ont fait plus de 1,000 prisonniers. (Vifs applaudissements.). A l'est de Reims, l'ennemi, vigoureusement repoussé, a subi des pertes sévères et a été complètement arrêté. » (Vifs applaudissements.).

M. Runciman dit : « La Chambre voudra offrir ses félicitations, non seulement aux soldats français, mais aux Américains, qui ont manifesté leur valeur en un moment critique. Et ce n'est pas la première fois qu'ils la manifestent. »

Sur le front américain

Front américain, 15 juillet. — Nos troupes, placées dans la boucle de la rivière, dominent maintenant les rives qui s'étendent devant elles. Il en résulte que le plan allemand a été complètement bouleversé sur ce point. Sur notre gauche, dans la boucle fameuse où une division allemande a fait, pendant toute la journée, des tentatives répétées pour effectuer le passage, tous les assauts ont été brisés par nos feux, et pas un seul soldat allemand, jusqu'à présent n'est parvenu à traverser en cet endroit.

ENVIRON 1,500 PRISONNIERS BOCHES

Les Allemands capturés par nous, par une contre-attaque dans la boucle de la rivière, sont maintenant au nombre de mille à quinze cents, y compris un état-major complet de brigade.

La lutte continue avec une violente intensité dans ce secteur.

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

Le gouvernement sibérien donne son appui aux tchéco-slovaques

Pékin, 16 juillet. — Vendredi dernier, le général Horvath, chef du nouveau gouvernement sibérien, a eu un entretien amical, à Grodekoir, avec le général Diterichs, auquel il a déclaré vouloir accorder aux Tchéco-Slovaques toutes facilités dans leur avance vers la Transbaïkalie par le chemin de fer de l'Est chinois.

Les Tchéco-Slovaques devront demander formellement à la Chine la permission de traverser la Mandchourie.

UN NOUVEAU GOUVERNEMENT PROVISOIRE EN SIBERIE

Kharbine, 15 juillet. — Un nouveau gouvernement provisoire sibérien s'est installé à Kharbine sous la présidence du général Horvat.

On estime que ce gouvernement ne forme pas une combinaison bien puissante. Dans la situation actuelle, ce qui s'impose est une direction forte sous un conseil allié à Vladivostok.

Les Tchéco-Slovaques sont très désireux d'être conseillés par le consul de France et les consuls alliés de Vladivostok. Ils ont reçu avec circonspection les ouvertures du général Horvat.

LES BOLCHEVIKS AVOUENT LES SUCCES TCHECO-SLOVAQUES

Berne, 16 juillet. — Les maximalistes reconnaissent les succès remportés par les Tchéco-lovaques dans la région de l'Oural. Ils annoncent que la ligne de Bongoulme a été conquise et que le Soviet a dû se replier de Oufa sur Birsk.

Cette localité se trouve à mi-chemin entre Kazan et l'Oural.

LA REGION AUX MAINS DES TCHECO-SLOVAQUES

Amsterdam, 15 juillet. — Les Tchéco-Slovaques sont maîtres de la région comprise entre Tomsk et Tchitarvenis, sur une distance de 800 kilomètres.

BATAILLE A PETROGRAD

Stockholm, 15 juillet. — Les voyageurs arrivés de Pétrograd par le bateau apportent la nouvelle que des troubles graves ont

DÉPÊCHES de la Nuit dernière

LA BATAILLE

Les objectifs de l'ennemi

Paris, 15 juillet. — Les objectifs que peuvent se proposer les Allemands dans l'attaque de Champagne sont : tenter de gagner Paris; élargir la poche qu'ils ont creusée dans notre ligne quand ils ont attaqué en mai dernier au Chemin des Dames; de gêner nous nos transports de l'ouest à l'est s'ils approchent assez près de Châlons et d'Epernay (il est évident que le premier objectif de l'ennemi sera d'essayer de prendre Châlons le plus rapidement possible); la ville a été copieusement bombardée par avions); de faire tomber complètement Reims, déjà encerclé de trois côtés; de supprimer le front de Dormans à Reims, qui est une menace contre l'armée allemande orientée nord-sud face à l'ouest, qui va de Soissons à Château-Thierry; d'essayer d'encercler, par une attaque vers Epernay et Châlons, de leur droite et de leur gauche, les troupes qui résistent dans la forêt de la Montagne de Reims et au nord; enfin, de débusquer de la forêt d'Argonne l'armée qui s'y tient depuis septembre 1914.

Chacun de ces objectifs a une valeur propre, et les atteindre concourt à atteindre ceux-ci : l'isolement de nos armées de l'est et, en cas de réussite, le rabattement du flanc droit allemand sur Paris débordé. Ambitions grandioses.

60 divisions

Front français, 15 juillet. — Depuis près de quinze jours, les Allemands avaient concentré plus de soixante divisions entre Reims et l'Argonne.

Les nôtres et leur chef

Paris, 15 juillet. — Notre armée de Champagne, qui soutient le choc avec la vaillance dont elle a toujours donné de si magnifiques exemples dans les légendaires combats de Massiges, de Tahure, des Hurlus, de Perthes, de Souain, d'Aubérive, du Mont-Cornillet, etc., est commandée par le général G..., l'un des plus glorieux mutilés de la guerre.

Efficace contre-préparation

Front français, 15 juillet. — Depuis quelques jours, notre aviation avait indiqué, en particulier, en Champagne, de nombreux mouvements de troupes et les habituels préparatifs d'offensive. Aussi notre artillerie a pu effectuer des tirs de contre-préparation d'une remarquable efficacité.

Est-ce le coup décisif?

Amsterdam, 15 juillet. — Le correspondant militaire de la « Gazette de Francfort », commentant les remarques de Lloyd George au sujet de la bataille gigantesque imminente, se demande si les préparatifs ont été poussés assez loin pour permettre de frapper le coup décisif ou si d'autres batailles de préparation sont encore nécessaires.

Von Galwitz commande

Front français, 15 juillet. — C'est l'armée du général von Galwitz, la seule qui n'ait pas été encore engagée depuis le début des offensives allemandes qui tente une marche convergente vers Châlons-sur-Marne.

Le champ de bataille

Paris, 15 juillet. — Le champ de bataille de Champagne, surtout à l'est de Reims, est bien connu des Français; les noms de Beine, Nauroy, Moronvillers, Souain, Tahure et Massiges nous sont familiers. Ils évoquent les offensives de février 1915, celle de septembre de la même année et celle de la fin de mai 1917.

La région de Reims n'avait pu être entamée profondément quand l'ennemi, le 27 mai dernier, prit l'offensive au Chemin des Dames. La droite de notre armée, où des divisions anglaises voisinaient avec les nôtres, avait manifestement résisté au choc ennemi et s'était repliée en combattant sur la ligne Ormes-Vrigny - Bligny-Champlat - Dormans, couvrant les avances nord et est de la forêt de la Montagne de Reims. Des combats acharnés se livrèrent dans ce coin, l'ennemi, qui avait atteint la Marne à Château-Thierry, désirant élargir à tout prix son front sur cette rivière. Les attaques échouèrent; mais, sachant l'importance de l'objectif, il les renouvela.

Dans la nuit du 19 au 20 juin dernier, les Allemands, sur un front de vingt-cinq kilomètres, de Vrigny à l'ouest de Reims et jusqu'à l'est du fort de la Pompelle, à l'est de la ville, avaient tenté une attaque de grande envergure, qu'ils avaient menée avec trois divisions. Les soldats allemands s'étaient heurtés à des divisions coloniales particulièrement éprouvées, et qui avaient infligé un échec complet à la tentative de l'ennemi. Des troupes de choc allemandes se heurtèrent, lors de cette attaque, à un tir d'artillerie d'une violence extraordinaire, et leurs pertes furent telles que quelques hommes seulement de certaines unités purent regagner leur ligne. Les Allemands avaient d'ailleurs déclaré, dans leur communiqué, le lendemain, qu'ils avaient tenté un « coup de main » sur Reims qui leur avait rapporté 50 prisonniers.

Depuis, à la fin de juin, le 23 et le 29 juin, les Allemands ont de nouveau tenté, dans ce même secteur, un peu plus au sud, dans la région de Bligny, à quinze kilomètres au sud-ouest de Reims, et cela à deux reprises, d'enfoncer la ligne qui va de Dormans à Reims. Le secteur attaqué était tenu par les Italiens, qui, chaque fois, infligèrent à l'ennemi de lourdes pertes et ne laissèrent pas entamer leurs positions. La « montagne » de Bligny, un instant perdue, fut rapidement reprise.

Le front d'attaque actuel va de Château-Thierry, qui se trouve, à vol d'oiseau, à cinquante kilomètres à l'ouest de Reims, à Massiges, qui se trouve à cinquante kilomètres à l'est de Reims. La ligne d'où sont parties les troupes d'assaut allemandes suit la Marne, de Château-Thierry à Dormans, se dirige au nord-est en longeant la montagne de Reims, contourne Reims, puis gagne, en suivant une direction ouest-est, Massiges, au nord-ouest de Sainte-Menehould.

Les « French Days » ont donné près de 40 millions à nos blessés

Londres, 15 juillet. — Les collectes de la Journée française qui ont été faites depuis 1914 au profit du comité anglais de la Croix-Rouge française représentent plus de 500,000 livres (12 millions 500,000 fr.) en argent et 1 million de livres (25 millions) en marchandises.

Des 10 000 personnes que le comité a envoyées sur le continent comme infirmières, brancardiers, médecins, etc., 90 % sont des volontaires, et le dévouement montré par tout ce personnel est magnifique. Beaucoup sont restés en France pendant des mois et des mois, faisant leur travail de dévouement modestement, en silence.

La Chine veut participer plus activement à la guerre

Washington, 15 juillet. — Le gouvernement des Etats-Unis s'est entendu avec la Chine pour la construction dans ce pays de 120,000 tonnes de bateaux d'acier. Le gouvernement chinois, par l'entremise de ses représentants en Amérique cherchant une occasion de construire ces navires, a fait savoir qu'il se rendrait aussi aux désirs du peuple chinois de prendre une part plus active à la guerre contre l'Allemagne. La Chine considère que c'est une aide effective envers les nations alliées de mettre à leur disposition tous ces chantiers pour augmenter la flotte immense actuellement en construction.

En Russie

Les Tchéco-Slovaques prennent Kazan à 500 kilomètres de Moscou

Copenhague, 15 juillet. — On mande de Moscou, que **les troupes tchéco-slovaques se sont emparées de Kazan, malgré une très vive résistance des bolcheviks. Les forces contre-révolutionnaires continuent à progresser.**

Kazan, chef-lieu du gouvernement, 180,000 habitants, à 1,500 kilomètres de Pétrograd et à 500 kilomètres à l'est de Moscou.

Amsterdam, 15 juillet. — Un télégramme de Moscou au « Berliner Tageblatt » dit que les troupes tchéco-slovaques, malgré une résistance opiniâtre de la part des gardes rouges, ont réussi à s'emparer de Kazan, et par l'occupation de cet important centre de voies ferrées et fluviales les Tchéco-Slovaques sont devenus maîtres des gouvernements de la Volga inférieure.

Ils utilisent aussi à leurs propres fins la mobilisation ordonnée par Trotzky dans l'Oural, sur la Volga et dans la Sibérie occidentale, en organisant des recrues soi-disant « gardes noirs » qu'ils emploient pour renforcer leurs propres troupes et celles des contre-révolutionnaires.

Communiqué italien

Coups de main français au plateau d'Asiago

Réactions ennemies sans succès

Rome, 15 juillet (officiel).

Sur le PLATEAU D'ASIAGO, des détachements français ont exécuté deux coups de main dans les lignes adverses de BERTIGO et ZOCCHI, et nos éléments ont pénétré dans celles au nord du MONT DI VAL DELLA, capturant quelques prisonniers.

L'ennemi a réagi par une forte action d'artillerie, qui a été efficacement contrebattue.

Des colonnes d'infanterie en mouvement dans les arrières ont été mitraillées par les aviateurs italiens et alliés.

Entre les pentes au sud du SASSO ROSSO et le VAL DE LA BRENTA, les éléments adverses ont déployé une grande activité, qui s'est brisée contre nos avant-postes.

Une nouvelle tentative d'attaque au CORNONE a été repoussée.

Dans la journée et dans la nuit, le feu d'artillerie a été plus vif au nord du GRAPPA et dans la zone du MONTELLO. Six avions ennemis ont été abattus.

La Guerre aérienne

Neuf avions allemands abattus

Londres, 15 juillet (officiel). — *Dans la matinée du 14 juillet, nos aéroplanes ont accompli plusieurs reconnaissances ainsi qu'un important travail d'observation pour notre artillerie.*

L'après-midi a été pluvieuse et orageuse. **Neuf appareils ennemis ont été abattus et trois ballons d'observation descendus en flammes.**

Cinq de nos aéroplanes manquent.

Des troupes cubaines viendraient sur le front

New-York, 15 juillet. — Un télégramme de la Havane déclare qu'un haut fonctionnaire du gouvernement cubain a dit que Cuba était décidée à avoir des troupes sur le front occidental avant la fin de la guerre.

Armée d'Orient

Les Turcs [illegible]ssés en Palestine

Londres, 15 juillet (officiel).

L'ennemi a attaqué le 14 juillet nos positions couvrant les passages du JOURDAIN et les crêtes au nord de JERICHO. La cavalerie a dispersé l'ennemi à l'est du JOURDAIN ; les troupes hindoues ont tué un certain nombre de Turcs à la lance ; elles ont fait des prisonniers et capturé des mitrailleuses.

L'ennemi a pris les positions au nord de JERICHO, mais une contre-attaque a rétabli entièrement les positions.

Nous avons fait 510 prisonniers, dont 350 Allemands.

Nos troupes poursuivent leur [illegible]nce victorieuse en Albanie

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Salonique, 14 juillet.

Sur la STRUMA, combats de patrouilles à l'avantage des troupes helléniques.

A l'ouest du VARDAR et au nord de MONASTIR, grande activité de l'artillerie ennemie.

Dans la région des LACS, à l'ouest de POGRADEC, nous avons repoussé un coup de main bulgare.

En Albanie, notre colonne de poursuite dans la vallée du DEVOLI a dépassé CRAMSI et atteint les abords de CEKINI et de CRUJA où elle est au contact d'une position organisée par les Autrichiens. Le nombre de nos prisonniers s'est augmenté d'une cinquantaine.

A notre gauche, nous sommes en liaison avec la droite italienne qui s'est emparée des hauteurs de CAFA - DARZA.

BORDEAUX

1

Il y a un an

17 JUILLET 1917

Le roi d'Angleterre décide que la famille royale anglaise, abandonnant ses titres allemands, prendra le nom de Windsor.

Remaniement du cabinet anglais. Sont nommés : Premier lord de l'Amirauté, sir J. Geddes; ministre des munitions, M. Churchill; sous-secrétaire des Indes, M. Montagu.

A l'instigation de l'Allemagne, les maximalistes russes tentent, à Pétrograd, de renverser le gouvernement provisoire. Les troubles sont énergiquement réprimés. Trahie par certaines de ses unités, l'armée russe est obligée d'opérer un mouvement de retraite et d'abandonner Kalusz.

Médailles d'honneur aux marins

Par décision du commissaire aux transports maritimes et à la marine marchande, la médaille d'honneur a été décernée aux marins de commerce de l'inscription maritime de Bordeaux (département de la Gironde), dont les noms suivent :

Quartier de Royan. — Alphonse-Clément Gourmelin, matelot à Royan; Samuel-Paul Greuzillier, capitaine au cabotage à Royan; Martial-Marie-Eugène Grousseau, patron au bornage, demeurant à Bordeaux; Franois Rosso, pilote lamaneur, demeurant à Marseille.

Quartier de Pauillac. — Onésime-Frédéric Bazinet, pilote lamaneur à Pauillac; Henri Blondin, patron au bornage, à Pauillac; Jean Duffaud, patron au bornage, à Saint-Christoly; Pierre Perrol, patron au bornage à Saint-Christoly.

Quartier de Libourne. — Pierre Barreyre, patron pêcheur Asques; Pierre Bernard, patron au bornage à Vignonet; Jean Boisset, patron au bornage à Cadillac-sur-Garonne; Raymond Goudichaud, patron au bornage, demeurant à Arveyres; Jean Maurycé, patron au bornage à Quinsac; Pierre Rhodes, patron pêcheur à Saint-Loubès; Gabrielle Roussange, patron au bornage à Vignonet; Jean Soupre, patron au bornage à Sainte-Terre.

Quartier de Bordeaux. — Jean-Baptiste Bessède, matelot, demeurant à Saint-Gervais; Bernard-Joseph Blanchard, capitaine au long cours, à Cauderan; Pierre Cadillon, patron pêcheur à Paillet; Pierre Chauveau, patron pêcheur à Cenac; Jean Debayle, patron pêcheur à Saint-André-de-Cubzac; Jacques-Auguste Delmas, patron pêcheur à Bordeaux; Pierre Fonteyreaud, patron pêcheur à Podensac; Antoine Gaillard, patron pêcheur à La Tresne; Gustave-Albert Lemoine, chef mécanicien à Bordeaux; Jean Neuville, patron pêcheur à Coutures-sur-Garonne; Pierre Pouts, patron pêcheur à Arcachon; Louis Tabusteau, patron pêcheur à Saint-André-de-Cubzac; Dominique Triat, patron pêcheur à Preignac.

Quartier d'Arcachon. — Jean Baillon, matelot à Gujan; Jean Bouscau, matelot à Arcachon; Jean Brin, matelot à Arès; Jean Camin, matelot à Gujan; Bonnet Dartiguelouve, matelot à Gujan; Gérard Daycard, matelot à Gujan; Pierre Daycard, matelot à Arcachon; Martin Desgans, patron pêcheur à Gujan; Mathieu Dubo, matelot à Arès; Jean Ducamin, matelot à Arès; Jean Ducourneau, matelot à La Teste; François Duluc, patron de chalutier à vapeur à Arcachon; Pierre Etcheber, patron pêcheur à Arcachon; Laurent Lacaze, matelot à Lanton; Pierre Lacaze, matelot à Andernos; Ismaël Lussan, patron pêcheur à Arcachon; Jean Maleyran, matelot à Arès; Jean Mauvin, matelot à Gujan; Pierre Mercé, matelot à Arès-Piquey; Jean Poumeyreau, matelot à Andernos; Laurent Sorin, patron pêcheur à La Teste; Jean Sensey, mécanicien de la marine marchande à La Teste; Jean Taffard, matelot à La Teste; Jean Verderis, matelot à La Teste.

Hommage aux mutilés de la guerre

M. le général Oudard, ancien commandant en chef le 18e corps d'armée, adresse aux journaux la lettre suivante :

« Monsieur le Rédacteur,

» J'ai l'honneur de vous adresser la lettre suivante, dont l'unique but est de faire adopter un principe patriotique :

» Hier, à la revue du 14 Juillet, les nouveaux légionnaires et médaillés, et la section des mutilés de la guerre, ont défilé devant la tribune officielle. De chaleureux applaudissements ont salué ces braves.

» Nous demandons que le principe soit posé : qu'à toutes les revues, les mutilés de la guerre soient placés au pied de la tribune officielle pour assister au défilé des troupes.

» Ils ont été à la peine, ils doivent être à l'honneur.

» Cet honneur sera une haute leçon morale pour les jeunes troupes défilant devant eux, parce qu'elles y verront la glorification de leurs aînés et y puiseront le désir de les égaler quand viendra leur tour d'aller au feu.

» Une nation se grandit en honorant ceux qui ont versé leur sang pour la patrie.

» Agréez, etc.

» Général OUDARD. »

Nous ne pouvons que nous associer au vœu si légitime exprimé par M. le général Oudard.

Baccalauréats

BACHELIERS EN DROIT

Ont été reçus :

MM. Boettcher, Boyovitch, Calendreau, Dupuy, Launais, Tétard, de Vimont.

Au 1er examen de baccalauréat en droit

Mlle Combes.

MM. Piganeau, Pluchon, Rousseau, Soulard, Postanitch, Stoianovitch, Vinson.

PHILOSOPHIE

Sont reçus :

Mlles Caudrillier, de Lamarcodie, Dubroca.

MM. Gaston Desclaux, Lacômbe, Julin, Labourdette, Lacouture, d'Aurelle de Paladines, Laborde, de Médeiros, Joanicot, Lestang, Molia, Redonnet, Salabert.

LATIN-SCIENCES

MM. Lannaud, Mougeot, Philippot, Pigeanne, Renard, de Rességuier, Bernou, Courros, Gorse, Laguene, Roy.

LATIN-GREC

MM. Leroy-Beaulieu, Dauriac, André, David, de Gesffre de Chabrignac, Boissière, Boyer, Doumergue, Estel, Fillet, Fournier (Jean), Frament, Guitraud (René), Lafond (James), Maugein.

2e PARTIE. — MATHEMATIQUES

Sont reçus :

Mlles Walch, Minvielle.

MM. Chenier, Balency-Béarn, Barbe, Brettes, Carrié, Dourthe, Duzer, Estrade, Lestang, Banzac, Piquiral, Rousseau, Rodrigues-Ely, Parlange.

SCIENCES-LANGUES VIVANTES

Mlles Gaudineau, Saurin, Toulouse.

MM. Péleran, Pitti, Rivière.

Une grande musique américaine à l'Alhambra

80 exécutants dirigés par M. Hasselmans

La grande musique militaire, que plus de cinquante mille Bordelais ont entendue dimanche soir, sur les Quinconces, donnera, mardi soir, à l'Alhambra, un seul grand concert au profit de la Croix-Rouge (hôpital auxiliaire numéro 201). Comme pour le 14 Juillet, cette superbe phalange musicale sera dirigée par M. Hasselmans, l'éminent chef d'orchestre de l'Opéra, qui l'a lui-même formée aux Etats-Unis.

Nous engageons vivement nos lecteurs à collaborer à une bonne œuvre. Ils entendront un concert comme on en a rarement donné à Bordeaux.

Très prudent de louer au bureau, ouvert en permanence, rue d'Alzon.

Voici le programme détaillé de la soirée :

Première partie. — 1. Patrie, ouverture (G. Bizet); 2. L'Arlésienne, suite : Carillon, Menuetto, Intermezzo, Farandole (G. Bizet); 3. a) Ballade en « sol » mineur (Chopin), b) Impromptu (Fauré), Mlle Magdeleine Brard; 4. a) Air de la Reine de Saba (Gounod), b) Chanson du Pêcheur (Fauré), c) Le Rhin allemand (J. d'Agay), M. A. Gresse, de l'Opéra.

Deuxième partie. — 5. Marche militaire française (C. Saint-Saëns), extraite de la Suite Algérienne; 6. a) Sérénade (Léoncavallo), b) Idéal (Tosti), M. Campagnola, de l'Opéra; 7. a) Andante, Spianato; b) Polonaise (Chopin), Mlle Magdeleine Brard; 8. Marche lorraine (L. Ganne); 9. a) La Marseillaise (Rouget de Lisle), M. Campagnola; b) The Star Spangled Banner, M. A. Gresse.

Le piano Erard, fourni par la maison Bermond, sera tenu par Mme Bastide.

Le dreadnought « Languedoc »

Le dreadnought « Languedoc » occupait le grand bassin de construction des Chantiers de la Gironde, à Bordeaux.

M. Georges Leygues, ministre de la marine, se préoccupa dès son arrivée de libérer ce bassin qui pouvait rendre les plus grands services aux bâtiments de fort tonnage du commerce et autres pour des réparations de longue durée.

Il constitua une commission composée des représentants de la marine de guerre et de la marine marchande pour étudier les moyens de sortir le dreadnought du bassin.

L'accord eut lieu le 22 février et le ministre donna aussitôt l'ordre d'effectuer l'opération qui a été exécutée le 13 juillet.

Le « Languedoc » est amarré maintenant en rivière; le bassin est disponible.

Réquisition des chevaux

En raison de nouveaux ordres signalant à la 4e commission de réquisition des chevaux fonctionnant à Bordeaux, certaines ventes de chevaux âgés de quatre à quatorze ou quinze ans, réquisitionnables, faites par des marchands de la ville, cette commission s'est transportée à l'improviste, lundi, chez deux des principaux marchands de chevaux de Bordeaux. Elle y a réquisitionné **au prix minimum de réquisition**, tous les animaux présents dans les écuries et qui, en vertu des engagements formels pris par les marchands, auraient dû lui être présentés avant d'être mis en vente.

Les marchands, comme les acheteurs, doivent faire la plus grande attention aux instructions maintes fois données par la commission. Ils ne doivent ni vendre ni acheter les chevaux réquisitionnables. Les seuls chevaux dont le commerce reste libre sont ceux âgés de moins de quatre ans, les chevaux entiers jusqu'au mauvel ordre, et les chevaux que leur taille ou leur poids, trop réduits ou excessifs, rendent impropres au service de l'armée. A ces catégories, on peut ajouter les chevaux âgés, usés ou tarés, impropres au service de la guerre et encore très aptes à rendre des services civils.

Il est fait appel au patriotisme de tous pour faciliter à la commission sa difficile tâche de ravitaillement des armées françaises et alliées, qui manquent de chevaux.

Encore une agression à Marcillac

On a trouvé, dans les bois de Marcillac, un marchand ambulant qui avait été assailli par des inconnus et mis en fort mauvais état par eux.

L'infortuné marchand a été transporté au camp de Souges.

Après avoir reçu les premiers soins, il a été conduit et admis à l'hôpital Saint-André. C'est un nommé Dubucq, marchand ambulant, demeurant à Saint-Médard-en-Jalles.

M. Richard, commissaire de la police mobile, s'est rendu à l'hôpital pour interroger le blessé. Mais l'état de ce dernier est tel que le magistrat a dû y renoncer pour l'instant.

Une déséquilibrée se suicide à Mérignac

Dimanche, peu après qu'on eût découvert le cadavre dans le ruisseau de Pont-Madame, on trouvait dans une mare, au chemin Long, le corps d'une femme, Gabrielle Touya, âgée de trente-cinq ans, ne jouissant pas de la plénitude de ses facultés. Quelques jours auparavant, Gabrielle Touya, qui habitait la rue du Bijou, à La Glacière, avait tenté de mettre fin à ses jours en absorbant un toxique. Elle avait été empêchée d'exécuter son projet par des voisins intervenus à temps.

Incendie dans la lande d'Arsac

Un incendie assez important s'est déclaré lundi après-midi dans les forêts de pins de la lande d'Arsac, sur la route de Castelnau à Bordeaux.

La troupe aide à combattre le fléau.

Trois prisonniers boches évadés repris à Mios

Un canonnier du 58e régiment d'artillerie, en permission, M. Marcellin Dupuch, classe 1904, de la 69e batterie, a arrêté dans des circonstances qui sont tout à son honneur trois prisonniers allemands qui s'apprêtaient à se rendre en Espagne d'après leurs propres déclarations.

Sa permission de vingt-quatre heures terminée à Mios, le canonnier Dupuch se rendait à Facture pour prendre son train à destination de Bordeaux, quand, entre Salles et Mios, vers deux heures du matin, et à quatre cents mètres de Mios, il fut surpris par l'attitude de trois individus qui, aussitôt qu'ils l'aperçurent, se cachèrent dans un bois bordant la route.

Soupçonnant en eux des prisonniers de guerre, il les attendit et s'aperçut bien vite qu'il se trouvait en présence de trois Allemands. Il leur fit faire demi-tour, et sous la menace d'un revolver — qui n'était autre qu'une clé de bicyclette, — il les conduisit à la gendarmerie de Facture, distante de cinq kilomètres.

Nous adressons à ce courageux militaire nos bien sincères félicitations pour cet acte digne de tous les éloges.

M. Dupuch est un Bordelais bien connu, fabricant de balais, 41, rue du Saujon.

CHRONIQUE DU PALAIS

Cour d'assises de la Gironde

Présidence de M. le conseiller PASTEAU

L'AFFAIRE du cours Balguerie-Stuttenberg

La première amène devant le jury Robert-Augustin Marquet, vingt et un ans, manœuvre, rue de la Chartreuse, et Paul-Henri Jouhanny, dix-neuf ans, garçon de café, rue Saint-Sernin, accusés d'une tentative de vol qualifié commise dans les circonstances ci-après :

Le 25 mars dernier vers deux heures de l'après-midi, M. Savès, domicilié à Bordeaux, 7, cours Balguerie-Stuttenberg, entendit du bruit dans l'appartement de sa voisine, Mme Loubradou, qu'il savait absente. Il se leva et se rendit dans ce logement dont la porte était ouverte : il s'y trouva en présence de deux inconnus auxquels il demanda des explications. « Attends, lui répondit l'un d'eux, on va te faire ton affaire » ; et se ruant sur lui, il le frappa à la tête avec un instrument contondant.

Mme Savès avait rejoint son mari; elle releva celui-ci qui perdait le sang en abondance, puis sortit et cria : « Au voleur ! on a tué mon mari »

Un passant, le soldat Fanguin, qui avait vu deux individus sortir en courant de la maison, s'élança à leur poursuite. Etant monté à bicyclette, il put aisément les rejoindre et les faire arrêter : c'étaient Marquet et Jouhanny. On les fouilla : le premier avait sur lui deux rossignols, le second une pince-monseigneur et un ciseau à froid dont le bec s'adaptait exactement aux pesées opérées tant sur la porte du logement de Mme Loubradou que sur celle d'une armoire à glace.

Les deux accusés disent avoir trouvé sur les quais les outils de cambrioleur qu'on a saisis sur eux, mais se défendent d'en avoir fait usage. Ils soutiennent qu'ils ont été arrêtés par erreur.

Les témoins entendus, requiert M. l'avocat général Mettas, récemment nommé à Bordeaux, qui prend la parole pour la première fois devant le jury de la Gironde. Réquisitoire bien ordonné, solidement argumenté, très convaincant.

Plaident Me Odin pour Jouhanny, Me Pedro Paris pour Marquet.

Après une délibération d'une extrême longueur le jury rend un verdict affirmatif mitigé par l'admission des circonstances atténuantes.

En conséquence, la Cour condamne :

Robert-Augustin Marquet à **cinq années d'emprisonnement** et à **cinq ans d'interdiction de séjour.**

Paul-Henri Jouhanny à **cinq années d'emprisonnement** et à **cinq ans d'interdiction de séjour.**

Coups mortels

Dans la seconde affaire l'accusé est un journalier docker, Bernard Suère, âgé de 62 ans; il est poursuivi pour coups et blessures ayant entraîné la mort sans intention de la donner.

Le 23 janvier 1918, Suère travaillait dans un chantier de Bordeaux, à côté d'ouvriers étrangers. C'était au lendemain du jour où l'agent de police Bret avait été tué par le Marocain Yabouri.

Suère, désignant à ses camarades de travail le Marocain Ali-Assen, qui venait de passer très près de lui, ne put s'empêcher de murmurer : « Quel sale peuple ! Quelle sale race ! »

En entendant ces mots, Ali-Assen se jeta sur Suère et lui passa, en geste de provocation, la main sur la moustache. Suère le repoussa, puis ramassant un maillet qui se trouvait à ses pieds, il en asséna de toutes ses forces un coup sur la tête du Marocain, qui s'affaissa. Transporté à l'hôpital, Ali-Assen expira le 27 janvier, succombant à une fracture du crâne.

Les renseignements recueillis sur Suère sont excellents. Son attitude devant le jury prévient en sa faveur. Il regrette son malheureux geste qui a causé la mort d'un homme, mais qu'à sa place, aurait pu rester complètement maître de soi ?

M. l'avocat général Mettas requiert avec humanité : « Vous avez à juger, contrairement à tout à l'heure, dit-il aux jurés, un brave et honnête homme qui a donné la mort sans intention de la donner. Allez jusqu'à l'extrême limite de l'indulgence, mais il faut tout de même une punition, si légère soit-elle. »

Mme Vogge-Davasse qui — détail piquant — avait plaidé il y a six mois pour le Marocain meurtrier de l'agent Bret, défend avec tout son cœur le docker Suère. Et le jury, se rendant à sa touchante supplication, rend un verdict négatif en faveur de Suère, qui est **acquitté.**

Audience du mardi 16 juillet

SUPPRESSION D'ENFANT

Fernande Thobie, femme Tollis, âgée de vingt-huit ans, étant cuisinière dans un château de Berson, y noua des relations avec un prixfaiteur espagnol, Constantino Ferras.

Diverses personnes la rencontrèrent un soir du mois de février dernier sur une route, et constatèrent qu'elle était en proie à de vives douleurs; son ami Ferras l'accompagnait. Peu après, on découvrait des linges ensanglantés cachés sous des rosiers, non loin de l'endroit où le couple avait été remarqué. On soupçonna un accouchement clandestin, et le parquet fut prévenu.

La femme Tollis, interogée, avoua avoir accouché sur le bord de la route d'un enfant qu'elle aurait remis à son amant Ferras; elle ajouta qu'elle ignorait ce que ce dernier avait fait du petit être.

On s'empressa de rechercher Ferras, qui est resté introuvable : il avait pris la fuite en apprenant que sa maîtresse était interrogée.

« Cette fuite, dit l'acte d'accusation, démontre bien la culpabilité des deux amants; il y a lieu de soupçonner un infanticide. En tout cas, il y a incontestablement suppression d'enfant ayant vécu. »

C'est pour cette dernière accusation que Fernande Tollis comparaît seule mardi matin devant le jury.

Requiert M. l'avocat général Baraduc; plaide Me Fabre, du barreau de Blaye.

Sur verdict affirmatif, mitigé par l'admission de circonstances atténuantes, Fernande Tollis est condamnée à **huit mois d'emprisonnement.**

COMMUNICATIONS

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

SERVICE DE LA VACCINE. — Une séance de vaccinations et ravaccinations publiques et gratuites aura lieu le jeudi 18 juillet courant, à l'Athénée, 53, rue des Trois-Conils, de 2 heures à 4 heures.

Théâtres et Concerts

Théâtre de la Nature

« POLYEUCTE »

C'est dans le parc du château La Tour Picquecailloux, dans un admirable cadre de verdure, qu'a été donnée dimanche une nouvelle représentation de « Polyeucte » par la compagnie qui a triomphé l'hiver dernier dans les « grandes tragédies françaises ».

Mme Colonna-Romano, MM. Soarez, Vermeil, Bachelet, Corty et leurs camarades ont été acclamés. La recette, destinée aux mutilés de la face, a été imposante.

Au cours de la matinée, un soldat américain a récité des poésies françaises, on devine avec quel succès !

P. B.

Bouffes-Casino

LA REVUE, mardi Gala de la 100e

SOIREE PATRIOTIQUE au bénéfice de l'Ambulance militaire des Employés de Commerce Musique militaire américaine. Attractions diverses

Vendredi, **LES ARNALINA.** — Bientôt **MAYOL**

Trianon-Théâtre

A 8 h. 30 précises, la merveilleuse revue « OH ! LA LA... » qui fait courir tout Bordeaux dans la coquette salle de la rue Franklin. Triomphe des scènes : Les Troubades; la Danse; Rêve lunaire; la Tarentelle; les Rarissimes; l'Ame invincible, etc. — Les X... Y... paraîtront pour la première fois dans leur numéro complet.

Vendredi, gala extraordinaire : **GALAN,** le vrai, l'unique, le roi des comiques bordelais.

Scala-Théâtre

« Tout à l'air ! » — L'inépuisable succès de la Scala s'augmentera encore vendredi soir de scènes nouvelles parmi lesquelles : « Ma Pistolette ! » et « les Pigeons de Fey-Berland. » Le spectacle le plus gai. — On loue sans frais.

LEHM achète très cher **BIJOUX** Diamants et Perles, et dégage gratis les reconnaissances du Mont-de-Piété, les achète 100 %, 4, allées de Tourny, 4.

NE VENDEZ pas vos BIJOUX, D'ART, MEUBLES, FOURRURES, sans voir LÉGER, qui vous les ACHÈTERA TRÈS CHER, RECONNAISSANCES, ANTIQUITÉS, OBJETS, 8, RUE HUGUERIE, Bx

SPECTACLES

MARDI 16 JUILLET

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « Marceau ».
BOUFFES. — 8 h. 30 : « A Tire d'Aile I », avec Raimu.
TRIANON. — 8 h. 30 : « Oh ! la la !... » avec X..., Y...
SCALA. — 8 h. 30 : « Tout à l'air ».
ALHAMBRA. — 8 h. 30 : Grand concert, direction Hasselmans.

MALACEINE POUDRE DE RIZ

TRIBUNE DU TRAVAIL

SYNDICAT DE LA CHAUSSURE. — Prière à chaque maison d'envoyer un délégué à la réunion du jeudi 18 courant, à 8 h. 30 du soir, à la Bourse du travail. Renouvellement du conseil syndical et du bureau. Revendications pour la fabrication civile.

Les enivrants PARFUMS DE BICHARA, ses essences pour cigarettes, ses charbons odorants sont en vente d[illegible] t. les gr. magas.

ÉTAT CIVIL

DECES du 15 juillet

Pierre Biersoux, 12 ans, rue d'Ornano, 94.
Gabriel Ventenat, 46 ans, rue Pagès, 9.
Pierre Juillerat, 51 ans, rue Delbos.
Mme Labasse, 62 ans, rue du Temple, 2.
Cécil Guicharnaud-Sanjou, 77 ans, 13, cours Champion.
Veuve Daubert, 78 ans, rue de Kater, 21.

Décès militaire

Sidiki Tarsore, hôpital Pellegrin.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Louis Gaillard, M. et Mme Massias et leurs enfants, Mme Chauvet et son fils, Mme Martin et ses enfants, M. et Mme Coutrix et ses enfants, les familles Longeau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Jean-Albert GAILLARD,

leur mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le mercredi 17 juillet, en l'église Notre-Dame de Talence.

On se réunira à la salle d'attente du presbytère à neuf heures, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures et demie.

Pompes funèbres générales, service de Talence.

CONVOI FUNÈBRE Les familles Dinaud, Perey, veuve Dosque, veuve Lavaud, veuve Perey, Ferret prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Adolphe DINAUD,

leur frère, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le mercredi 17 juillet 1918.

On se réunira à la maison mortuaire, 82, rue Calypso (Le Bouscat), à quatre heures et demie, d'où le convoi partira à cinq heures.

Pompes funèbres génér. (Service du Bouscat).

CONVOI FUNÈBRE M. Georges Ricard, M. Georges Sarrade et sa fille, M. et Mme Gaston Ricard et leur fille, les familles Sarrade, Grollier, Pradères, Deville, Mourlane et Bastien prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Georges RICARD,

qui auront lieu le mercredi 17 courant, dans la chapelle de l'hospice Pélegrin, où l'on se réunira à neuf heures et demie.

Le convoi funèbre partira à dix heures.

CONVOI FUNÈBRE M. F. Corbineau, M. E. Corbineau, directeur d'école, rue Saint-Charles, à Bordeaux; Mme Corbineau, Mlle Renée Corbineau, M. Victor Vacher et sa famille, le Cte Edmond Vacher, officier de la Légion d'honneur (au front), et sa famille; les familles Vacher, Séraphin, Brin, Bordes font part à leurs amis de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme F. CORBINEAU, née VACHER,

leur épouse, mère, belle-mère, grand'mère, sœur, tante et cousine, décédée le 15 juillet, et dont les obsèques auront lieu aux Artigues-de-Lussac le mercredi 17 juillet, à dix heures.

AVIS DE DÉCÈS M. et Mme Georges Pasmille Beau, M. et Mme André Beau, Mme veuve Pazat, Mme veuve Glatz, les familles Charron, Beau, Vasseur et Roche font part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire en la personne de

Mme veuve Hippolyte DUPUY,

leur mère, belle-mère, sœur, tante et cousine.

Les obsèques et l'inhumation ont eu lieu à Mussidan. Les messes ont été dites dans la plus stricte intimité.

AVIS DE DÉCÈS M. et Mme Jules Forgeas et leurs enfants, M. et Mme François Marsoo et leur fils, M. Jacques Marsoo, Mme Louis Franc, les familles Z. Bouin, Alb. Roche, Mal Dubreuilh, R. de Robert, L. de Saint-Affrique, E. Balguerie, Valette et Lameignère ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme veuve Jules MARSOO, née GUILHOU,

leur mère, belle-mère, grand'mère, bisaïeule, belle-sœur, nièce, tante et cousine, décédée le 12 juillet 1918, à l'âge de 68 ans.

Les obsèques ont eu lieu à Orthez le 15 juillet. Il ne sera pas envoyé de lettre de faire part.